

«Il faut interrompre la chaîne de transmission»

Le Service sanitaire coordonné (SSC), rattaché au Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports, met en réseau et coordonne les forces de sauvetage civiles et militaires lors d'événements de grande ampleur et de catastrophes avec de nombreux patients touchés.



Stefan Trachsel
(55 ans)
Chef du Service
sanitaire
coordonné
(SSC)

Pourquoi le traçage des contacts est de nouveau d'actualité?

Le nombre de cas en Suisse est très bas. Mais nous nous trouvons face à une deuxième vague potentielle. Il s'agit donc d'interrompre autant que possible la chaîne de transmission.

Pourquoi est-ce si compliqué?

Parce que pour chaque patient testé positif, on doit s'attendre à plusieurs personnes de contact. Cela signifie qu'il faut identifier chaque individu ayant été en contact étroit avec lui. Ces personnes sont appelées tous les jours pendant leur quarantaine pour être évaluées sur leur état de santé.

Qui est responsable de cette gestion des contacts?

Les cantons. Ils mettent à disposition les ressources nécessaires et surveillent les processus. C'est toutefois l'Office fédéral de la santé publique qui décide du traçage des contacts, ceci en raison de l'évaluation nationale du risque et de la situation.

Quel est le rôle du Service sanitaire coordonné en matière de traçage des contacts?

Nous soutenons les cantons de manière coordonnée. Nous mettons par exemple à disposition le logiciel gratuit de traçage des contacts «IES Contact Manager». En 2009 déjà, quand la grippe porcine sévissait en Suisse, on a recouru à cet outil.

Le problème est qu'actuellement, il n'y a plus que l'armée et quatre cantons qui l'utilisent. Les autres cantons ont trouvé leurs propres solutions. Je trouve cela peu optimal. En cas de pandémie, une solution décentralisée n'est pas le meilleur choix. Beaucoup de gens habitent en effet un autre canton que celui où ils travaillent.

Beaucoup de gens sont inquiets pour la sécurité de leurs données avec l'application SwissCovid.

Les données sont conservées sur les smartphones eux-mêmes et ne sont pas collectées de manière centralisée, ce que de nombreux responsables de la protection des données considèrent comme très sûr. Avec son protocole nommé «DP-3T», les deux hautes écoles technologiques ont développé une solution qui est reprise par d'autres pays. SYS